

**VALEUR ESTHETIQUE ET VALEUR MYSTIQUE DE
"LA NUIT DANS LE DESERT DE SYRIE"
EXTRAIT DE MEMOIRES D'HADRIEN.**

par Madeleine BOUSSUGES (Université de Grenoble)

Tout au long de cette étude sur "La Nuit dans le désert de Syrie", extraite de *Mémoires d'Hadrien*, la pensée de l'écrivain argentin Borges, ami admiré par Marguerite Yourcenar, a guidé et illuminé cette page charnière du roman. "Chacun se définit pour toujours en un seul instant de sa vie, l'instant où il se trouve pour toujours face à lui-même".

Chaque être peut favoriser et privilégier un ou plusieurs sommets spirituels, heures de méditations intenses inscrites dans le temps, mais qui, par leur amplitude, paraissent hors du temps.

La contemplation des astres facilite un moment de communion avec le divin et répond à l'avidité spirituelle de l'homme. Mircea Eliade écrit dans le livre *Le Sacré et le Profane* "Pour l'homme religieux, le cosmos vit et parle. La vie même du cosmos est une preuve de sa sainteté puisqu'il a été créé par les dieux et que les dieux se montrent aux hommes à travers la vie cosmique."

La nuit dans le désert de Syrie permet à l'Empereur Hadrien de contempler les étoiles. Nulle part n'existe une telle beauté. Depuis son enfance, grâce à son grand-père Marullinus, il est fasciné par la vie de ces astres lointains, et Théron de Rhodes lui a expliqué le système du monde.

La nuit peut être assimilée à une mère qui, par sa bienveillance et sa tendresse, console et apaise les hommes. C'est ce que chante la mystique païenne, d'origine hellénistique, dans un hymne à la nuit cité par Clémence Ramnoux :

"Nuit, Génératrice des dieux, je te chanterai, Génitrice des hommes, Nuit, Genèse de tout, Toi qu'on appelle encore Cypris,

Ecoute, Déesse bienheureuse, noire et brillante, resplendissante d'étoiles".

Contempler l'ordre du ciel, c'est aller du macrocosme au microcosme, c'est introduire en soi un ordre parfait, c'est vouloir se structurer

sous la clarté des étoiles.

La leçon de sagesse du brahmane, son renoncement tranquille envers la vie a marqué le début du cheminement mystique de l'Empereur.

Dans le désert de Syrie s'établit une solidarité mystique avec l'univers.

Trois étapes successives sont à franchir : l'éveil de l'élément ardent en soi : Thymos ; l'éveil de la force spirituelle : Sophrosunè ; l'éveil à une sagesse supérieure : Phronésis.

Pour Marguerite Yourcenar, le désert correspond à la vie parfaite comme pour d'autres à la vie angélique. Vie parfaite porteuse d'un message spirituel, car l'écrivain garde sur elle, durant une vingtaine d'années, la reproduction de la Thébaïde d'Égypte de Laurati et, depuis peu, attribuée à Gerharo Sternini. Ainsi Alberico de Nunni, père de Zénon, pris d'un élan d'ascétisme, prépare la traduction latine de *La vie des Pères du Désert*. La nuit dans le désert de Syrie atteste le couronnement de cette ferveur pour la solitude.

La sérénité de l'Empereur Hadrien se nourrit de trois des quatre délires nommés dans *Phédre*, sérénité que Marguerite Yourcenar précise comme contenant tout l'humain et touchant à l'universel.

Le délire prophétique, inspiré par Apollon, le dieu de la lumière, conduit l'Empereur à la transformation profonde de lui-même : la métanoïa. Le délire mystique relève de Dionysos, il favorise la communication avec le surnaturel. Le délire poétique est inspiré par les Muses, il est dispensateur de la joie mystique.

Là s'inscrit l'acmé de la Sagesse et "cette méthode de contemplation permet d'arriver à un certain niveau de sérénité dans laquelle les choses se reflètent comme dans une mer calme".

L'Empereur Hadrien réunit en lui le modèle idéologique des trois fonctions établies par Georges Dumézil pour toutes les civilisations indo-européennes (et elles seulement). La fonction de la souveraineté incarnée par le Roi, Hadrien vient d'être nommé Empereur ; la souveraineté de la force incarnée par le guerrier, Hadrien vient de vaincre les Sarmates, et la souveraineté spirituelle de l'homme qui prie, ainsi Hadrien s'unit au divin, il est l'homme devant son destin spirituel.

L'Empereur Hadrien n'est plus le dieu qui veut modifier le monde, il est le dieu partie intégrante de l'univers dont il est un fragment, là

“La nuit dans le désert de Syrie”

s'inscrit la notion d'immortalité précisée par Marguerite Yourcenar dans une réponse à ma lettre : “notion d'immortalité sentie comme une participation profonde (intellectuelle et viscérale) de tout l'être à l'univers quelle que soit ou ne soit pas d'ailleurs la destinée d'outre-tombe de l'homme.” Il est possible de citer dans *La Couronne et la Lyre* l'épigramme de l'astronome Ptolémée, il s'agit aussi de la contemplation des étoiles. Le grec dit littéralement : “je goûte en vous voyant ma part de l'ambrosie des dieux.”

“Moi qui passe et qui meurs, je vous contemple, étoiles !

La terre n'étreint plus l'enfant qu'elle a porté.

Debout, tout près des dieux, dans la nuit aux cent voiles,

Je m'associe, infime, à cette immensité ;

Je goûte en vous voyant, ma part d'éternité.” (*La Couronne et la Lyre*, (pp. 381-382) “Ptolémée l'Astronome”)

Le désert permet le dialogue avec une parole qui reste à jamais silence. “La nuit plus obscure puis plus claire” appartient à la nuit mystique, elle nous incite à penser à la nuit lumineuse de certains devins grecs privés de leur vision, tel Tirésias, qui, dans la nuit de ses yeux, accède à une lumière spirituelle intense.

Ne pourrait-on pas rapprocher cette expérience, vécue par l'Empereur Hadrien, de la méditation de cet autre mystique, le Danois Kierkegaard ? Trajectoire de sa vie sentimentale mais qui, devenue classique, peut s'adapter à un itinéraire.

Tout homme, en une lente démarche intérieure, passerait par trois stades sur le chemin de la vie. Le stade esthétique est suggéré par la beauté de la voûte céleste et le nom évocateur des constellations. Le stade éthique s'inscrit dans cette vision pour aboutir à la devise “Patientia”. Le stade religieux se précise dans la progression de la méditation : le silence, l'union au mystère de l'univers, l'accès au divin.

Hadrien, comme Socrate traversant une rivière, reconnaît l'appel divin : “Au moment où j'allais passer la rivière, mon bon ami, j'ai senti le signal divin qui m'est familier et qui m'arrête toujours au moment où je prends une résolution (...)”. Hadrien entend-il aussi le signal divin qui lui demande d'accepter le temps pour se dépasser lui-même, résolution essentielle dans la vie de l'Empereur ?

S'arrêter devient une fonction divinatoire et Hadrien souligne “Parfois j'ai essayé de m'unir au divin”. Peu de temps avant sa mort le

Madeleine Boussuges

souvenir du désert de Syrie l'incitera encore à atteindre le fond lumineux de son être, là où s'infiltré la joie.

Une parenté spirituelle existe avec le poème "Sagesse" de Blake, extrait de *La Voix des choses*. Je cite les quatre premiers vers en conclusion :

"Voir un univers dans un grain de sable,
Et le ciel dans une fleur des champs,
Tenir l'infini dans sa paume,
Mettre l'Eternité dans une heure."